

## LE TUEUR D'OURS.

(Suite.)

«—Eh bien ! me dit-il, n'y aura-t-il pas moyen d'en avoir la peau ?

«—Ma foi ! murmurai-je, si vous voulez aller la chercher, vous la trouverez un peu détériorée.

«—Ce soir, dit-il, nous ferons de la contre-bande : viens déjeuner.

« Je t'avoue, ma chère Fanny, qu'un pareil récit, fait sur les lieux, bien que dans la bouche d'un paysan, avait quelque chose de sublime !

« Et comment se nommait ce jeune homme ? demanda vivement son oncle.

«—Pour son *vrai nom*, répondit Jacques, je ne l'ai jamais su, ni ma femme non plus ; mais, de son *petit nom*, nous l'appelions M. Octave.

«—Et il était Parisien ! exclamai-je.

«—Oui, mademoiselle ; il le disait, du moins. Au reste, ce devait être un monsieur bien riche ; outre qu'il était très comme il faut, car, lorsqu'il est parti, il m'a laissé une poignée de pièces d'or, avec laquelle j'ai acheté un champ tout auprès de not' chaumière.

« M. de Loisery piqua son mulet, nous traversâmes le pont et continuâmes notre route. Jacques sifflant une montagnarde, mon oncle rêvant je ne sais à quoi, et moi toute pensive de ce que je venais d'entendre.

« Au bout d'une heure, nous aperçûmes au-dessus de nos têtes une petite maison blanche à toiture de paille, bâtie au milieu d'un maigre bouquet de sapins et enrichie d'un petit jardin potager que clôturait une haie vive. C'était la chaumière de notre guide.

« Un grand chien noir et blanc, de l'espèce qu'on nomme braque d'Espagne, se mit à aboyer à notre approche, puis accourut sauter autour de son maître et se frotter à ses jambes.

« Aux jappements du chien, une femme et un enfant joufflu et les cheveux en broussailles, parurent sur le seuil de la cabane et vinrent à notre rencontre.

«—Bonjour, femme, dit Jacques, bonjour, *petiot*, voilà un monsieur et une dame qui veulent visiter l'ermitage et qui coucheront chez nous aujourd'hui.

« Je te fais grâce des détails de notre installation. On nous servit une omelette, un morceau de lard et un poulet de la basse-cour. Un grand feu fut allumé dans l'âtre, et nous commençâmes, mon oncle surtout, à savourer ce bien-être du *far niente*, cette douceur du repos absolu, que l'on ne goûte réellement qu'après une promenade pareille aux sept heures d'ascension que nous venions de passer.

« Après son dîner, M. de Loisery tira un sigare de sa poche, et me combla de joie adressant à notre hôte une question que je n'osais faire moi-même.

«—Eh bien ! demanda-t-il, votre Parisien fit-il réellement de la contrebande avec vous ?

«—Pardine ! répondit le montagnard, et même qu'il me donna encore un crâne échantillon de son savoir-faire.

«—Qu'est-ce donc ? m'écriai-je involontairement.

« Mon oncle me regarda en souriant.

«—Peste ! murmura-t-il, quel enthousiasme, ma petite curieuse ! Voyons, Jacques, contez-nous cela. Jacques nous demanda la permission d'allumer sa pipe et commença :

«—Le soir de ce fameux jour de l'ours, dit-il, nous descendîmes avec nos fusils jusqu'à la frontière de France, où nous trouvâmes des camarades qui passaient des châles de Lyon. Nous les accompagnâmes, sans être inquiétés par les douaniers, et à deux heures du matin nous étions de retour.

«—C'est fade, me dit le Parisien ; il paraît que les douaniers de Sa Majesté Sarde aiment à dormir.

«—Patience, lui dis-je, ce n'est pas toujours si commode. Précisément, huit jours après, nous revenions portant chacun un ballot de dentelles, et nous étions dans cette gorge que vous voyez là-bas au couchant....

« Et le doigt de Jacques nous montrait un vallon couvert de sapins, par la porte entre-bâillée.

«—Il faisait nuit comme dans un four ; pas de lune, pas d'étoiles. Mon chien allait en avant pour éventer le chemin, et nous marchions lentement, le fusil sur l'épaule, prêtant l'oreille au moindre bruit...

«—Ah ça, me dit le Parisien, si nous étions pris, que nous arriverait-il ?

«—Dame ! les galères ; à moins qu'une bonne balle en pleine poitrine ne nous dispensât de nous réveiller le lendemain.

«—Diable ! fit-il, va pour la balle, mais les galères !

« Juste au même instant Ralph revint au galop.

« Quand Ralph revenait ainsi, cela signifiait que le danger n'était pas loin.

«—Attention murmurai-je tout bas.

« Mais, quand le diable s'en mêle, voyez-vous, ça finit toujours mal. Nous entendîmes presque aussitôt les pas d'une troupe d'hommes et une voix qui disait : « Cherche, Fanor, cherche !

« Un jappement répondit à ces mots, et un chien s'élança dans notre direction ; en même temps Ralph se mit à grogner, quoique je l'eusse saisi au cou pour étouffer ses hurlements, et, pour comble de malheur, la lune se leva derrière les sapins et projeta sa clarté autour de nous.

« Avec son aide nous aperçûmes les douaniers ; ils étaient une dizaine, et venaient sur nous, guidés par leur maudit chien et les grognements du nôtre.

«—Ma foi ! monsieur Octave, dis-je au Parisien, nous sommes pincés, et il faut choisir des galères ou de la balle en question.